

Courrier des lecteurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **28 (2016)**

Heft 109

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Les langues sont des ressources naturelles

Par Martin Vetterli

Les langues sont utiles pour se comprendre - mais pas seulement. Les langues étrangères servent également parfois d'archives d'informations importantes. Cela a notamment été le cas au Moyen Age lorsque la plupart des textes antiques grecs sont devenus illisibles et ont réapparu grâce à des documents du monde scientifique arabe.

Les langues élargissent aussi notre manière de penser: certains concepts n'existent que dans certains idiomes et ne peuvent être compris qu'à travers ces derniers. Un bel exemple est le mot «Weltanschauung», également utilisé en français et en anglais. Des choses physiques ne prennent d'ailleurs une existence

réelle que lorsqu'elles reçoivent une dénomination dans notre propre langue. Je pense entre autres aux nombreuses espèces d'oiseaux d'Amérique rebaptisées par les naturalistes européens au XVIII^e siècle (les populations locales leur avaient déjà donné un nom).

Nous savons des neurosciences que langues maternelles et étrangères ne sont pas gérées par les mêmes régions du cerveau. Pour ce dernier, apprendre une langue tôt dans la vie n'est pas la même chose que de l'acquérir plus tard. Il n'est donc pas étonnant que les enfants bilingues «comprennent» apparemment plus facilement des concepts, des objets ou même des personnes qui leur sont étrangers.

La Suisse connaît quatre langues officielles, auxquelles s'ajoutent de

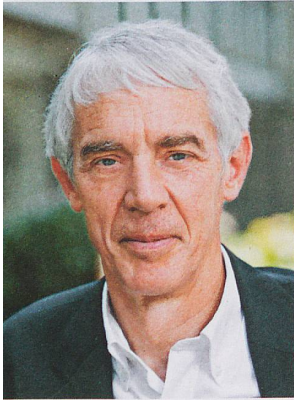
nombreux autres idiomes tels que l'anglais, le serbo-croate ou encore le portugais. La Confédération a une longue tradition en la matière et a trouvé une façon subtile d'appréhender le phénomène, également dans le domaine de la politique fédérale où chaque politicien s'exprime dans sa langue. Synonyme d'ouverture au monde, ce principe linguistique a permis l'émergence de nombreux diplomates appréciés autour du globe. En Suisse, les langues représentent une forme de ressource naturelle: la nation arc-en-ciel que d'autres pays s'efforcent péniblement de devenir est déjà une réalité chez nous.

Je suis fermement convaincu que la Suisse devrait utiliser cette situation unique comme une chance. Certes, la maîtrise de différentes langues n'est pas donnée à tout le monde et l'anglais s'impose de plus en plus dans le monde scientifique. Mais la possibilité d'apprendre plusieurs langues existe toujours dans notre pays et nous devrions l'encourager à travers des programmes d'échanges intercantonaux (et ensuite internationaux) et l'utilisation active des idiomes de l'immigration.

La Suisse devrait s'ouvrir. Avec sa richesse linguistique, elle est parfaitement armée pour faire face à la variété des langues et des pensées et ainsi nous surprendre avec de nouvelles théories, des innovations et des progrès techniques. En d'autres mots: la diversité linguistique fait partie de notre ADN national et, comme en biologie, cette richesse procure aussi à long terme à notre pays une plus grande capacité de résistance. Ou, pour employer une expression plus précise tirée de l'anglais: une plus grande résilience.

Martin Vetterli est président du Conseil national de la recherche et chercheur en sciences informatiques à l'EPFL.

Nik Hunger



18 et 19 juin 2016

La science des algues et poissons

Le Centre de compétence en matière d'écologie, d'évolution et de biogéochimie célèbre un siècle de recherche sur les lacs. [EAWAG Kastanienbaum, Lucerne](#)

27 au 29 juin 2016

Médecine personnalisée

Le symposium Lastis se penche sur les chances et les défis de la médecine personnalisée. [ETH Zurich](#)

1er et 2 juillet 2016

Rendre visible le patrimoine culturel numérisé

Les participants au deuxième Swiss Open Cultural Hackathon développent des idées pour présenter les données culturelles numérisées. [Bibliothèque universitaire, Bâle](#)

Jusqu'au 14 août 2016

Le mystère des profondeurs

L'exposition plonge dans la nuit des océans à la découverte de créatures fantastiques. [Muséum d'histoire naturelle, Neuchâtel](#)

Jusqu'au 11 septembre 2016

La première encyclopédie animale

Organisée à l'occasion de la 500^e anniversaire de la naissance du naturaliste suisse Conrad Gessner, une exposition se consacre à ses ouvrages de zoologie. [Musée zoologique, Université de Zurich](#)

22 et 23 septembre 2016

ScienceComm'2016

Le congrès annuel de la communication scientifique se penche sur l'impact du numérique et sur les relations avec le monde politique. [Yverdon-les-Bains](#)

Courrier des lecteurs

Ethique internationale

Le sous-titre «Moins de considérations éthiques» de l'article sur la Chine intitulé «Souris, smog et censure» (Horizons mars 2016, p. 20) m'a interpellé. Quelles sont les recommandations lors de collaborations de chercheurs soutenus par le FNS avec la Chine? Comment s'assurer que l'argent versé par le FNS ne soutient pas des recherches qui ne seraient pas autorisées en Suisse?

Marcel Gyger, président de la commission pour les expériences sur animaux du canton de Vaud

Réponse du FNS: toute recherche soutenue par le FNS doit respecter les exigences éthiques suisses. Cela est également le cas si une partie des expériences se fait ou s'est faite à l'étranger. Le chercheur doit obtenir une attestation de l'instance responsable en Suisse – commission d'éthique ou commission des expériences sur animaux – que les expériences prévues sont conformes à la législation suisse.

Des doutes

J'ai lu la prise de position de Jose Tarazona de l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA) sur la toxicité du glyphosate (Horizons mars 2016, p. 9). Elle n'est pas crédible et crée un doute sérieux sur les travaux de l'EFSA.

Comme dans les cas du tabac et des gaz diesel, je constate que des scientifiques protègent, par manque de curiosité et avec une tranquille assurance, les intérêts des grands pollueurs de la planète.

Jean-Pierre Papis, Genève